

ōtium (affaire); ou par *nē* long : *nē-quāquam* (nullement). L'usage enseignera le reste.

RÉSUMÉ DU TROISIÈME LIVRE.

§ 105. Nous avons traité dans ce livre des quatre dernières espèces de mots, savoir : la Préposition, l'Adverbe, la Conjonction, l'Interjection.

La préposition exprime le rapport des mots entre eux.

La conjonction exprime le rapport des propositions entre elles.

La plupart des adverbes marquent aussi des rapports; les seuls qui expriment des idées sont ceux qui viennent des substantifs et des adjectifs qualificatifs, et principalement ceux de manière.

Comme nous avons également trouvé dans les deux premiers livres des mots pour les idées, d'autres pour les rapports, nous en devons conclure que toute la matière du langage se compose de deux parties bien distinctes : 1^o Expression des idées; 2^o Expression des rapports.

Les interjections n'entrent pas dans ce partage. Ce sont moins des mots proprement dits que des exclamations, qui ne font point partie de la proposition, et qui n'influent en rien sur la syntaxe.

LIVRE QUATRIÈME.

SUPPLÉMENT

A LA PARTIE ÉLÉMENTAIRE,
OU ADDITIONS AUX MATIÈRES TRAITÉES
DANS LES TROIS LIVRES PRÉCÉDENTS.

SUPPLÉMENT AUX DÉCLINAISONS.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

§ 106. GÉNITIF SINGULIER. 1. La terminaison *æ* du gén. sing. est une contraction de *āi*, forme ancienne que Virgile a encore employée dans les trois mots *aulāi*, *aurāi*, *pictāi*.

2. Ce même génitif a aussi une forme primitive en *ās*, qui n'est restée en usage que dans le mot *familia* en composition avec *pater*, *mater* et *filius* : *paterfamiliās* (le père de famille), *matresfamiliās* (les mères de famille).

GÉNITIF PLURIEL. Les poètes terminent souvent en *um* au lieu d'*arum* le gén. plur. des noms patronymiques et des composés de *cōlère* et *gignère* : *Dardānidæ* (les descendants de Dardanus), *Dardānid-um* p.-*arum*; *cælicōlæ* (les habitants du ciel), *Terrigēnæ* (les fils de la Terre), *Cælicōl-um*, *terrīgēn-um*. On trouve aussi, même en prose, *drachmum* et *amphorum* pour *drachmarum* et *amphorarum*; cf. § 108, à la fin.

DATIF et ABLATIF PLUR. Nous avons déjà remarqué, § 28, les datifs féminins *duābūs* et *ambābūs*. On donne cette désinence *ūbūs* aux mots *deā* (déesse) et *filiā* (fille), quand il est nécessaire de distinguer le féminin du masculin, et que la terminaison *is* ferait équivoque. Les grammairiens modernes attribuent également le datif en *ūbūs* aux cinq mots *anima*, *domina*, *famula*, *serva* et *socia*, mais il ne s'en trouve aucun exemple. Il y a autorité pour les suivants, qui du reste ne sont pas à imiter : *asinābus*, *equābus*, *mulābus*, *conser-vābus*, *libertābus*, *nātābus* et quelques autres, que l'on trouve dans les inscriptions.

Noms tirés du grec.

§ 107. Parmi les noms empruntés au grec, les uns ont reçu à tous les cas la forme latine, comme *poētā*, *poētæ* (le poëte); les autres ont conservé la forme grecque, comme *ēpitōmē*, *ēpitōmēs* (l'abrégé);

enfin plusieurs suivent à la fois la déclinaison latine et la déclinaison grecque, comme *mūsicā*, *æ*, et *musicē*, *ēs*. Dans ces derniers, la forme latine était généralement préférée du temps de Cicéron et avant lui.

Les noms en *e* sont féminins, ceux en *ēs* et en *ās* sont masculins¹.

| | | | |
|-------|-------------------|------------------|---------------|
| S. N. | ēpitōm ē, abrégé. | cōmētēs, comète. | Ænē ās, Énée. |
| V. | ēpitōm ē, | comētē, | Ænē ā, |
| G. | ēpitōmēs, | comētē, | Ænē æ, |
| D. | ēpitōmæ, | comētæ, | Ænē æ, |
| ACC. | ēpitōmēn, | comētēn, -ām, | Ænē ān, -ām, |
| ABL. | ēpitōmē, | comētē, -ā. | Ænē ā. |

REM. 1. Le pluriel, quand il existe, se décline comme *rosæ*, -ārum.

2. Le datif singulier a toujours la forme latine *æ*. Le génitif a cette forme dans les masculins seulement.

3. L'accusatif en *am* des noms en *ās* est plus usité dans la prose, celui en *ān* dans la poésie.

4. Le vocatif des masculins se forme en retranchant *s* du nominatif; cependant ceux en *ēs* le font quelquefois en *ā* bref : *Orestēs*, *Orestā*; *Atridēs*, *Atridē* et *Atridā*.

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

§ 108. VOCATIF. La contraction d'*ie* en *i*, prescrite au § 7 pour les noms propres en *ius*, ne s'étend pas à ceux de ces noms qui sont proprement adjectifs; ainsi *Dēliūs* (le dieu de Délos, Apollon) fait *Deliē*; *Piūs*, *Piē*. Elle ne s'applique pas non plus aux noms appellatifs autres que *geniūs* et *filiiūs*; ainsi *gladiūs* (épée), *gladiē*; *nuntiūs* (messenger), *nuntiē*.

GÉNITIF SINGULIER. Le génitif en *ii* des substantifs en *ius* et *ium* se contractait primitivement en *i* : *Virgiliūs*, *Virgili*; *ingenium*, *ingeni*. La forme *ii* n'a prévalu que depuis les derniers temps d'Auguste. Quant aux adjectifs, ils n'en ont jamais eu d'autre : *egrēgiūs* (distingué), *egrēgi*.

GÉNITIF PLURIEL. Les poètes font souvent le génitif pluriel en *um* au lieu d'*orum* dans les noms de peuple : *Danāum*, *Argivum*, pour *Danaōrum*, *Argivōrum*; quelquefois même dans les adjectifs : *magnānimum* pour *magnānīmorum*.

La prose étend cette licence, 1° aux noms de monnaies, de mesures et de nombres, comme *nummun*, *sestertium*, *dēnārium*, *mōdium*, *stādium*, *duum*, pour *nummorum*, etc.; 2° aux mots *deum* p. *deorum*, *liberum* (des enfants) p. *liberorum*, *socium* (des alliés) pour *sociorum*, et à quelques autres indiquant des professions ou des emplois publics, comme *fabrum* p. *fabrorum*, *duumvirum*, *triumvirum*, *decemvirum*, p. *duumvirorum*, etc.

1. Cf. Méth. grecq. §§ 15 et 16.

Noms tirés du grec.

§ 109. 1. Beaucoup de noms tirés du grec ont reçu à tous les cas la forme latine : *Homērus*, *Alexandēr*, *theātrum*. Plusieurs, à côté des terminaisons latines, ont conservé les désinences grecques du nominatif et de l'accusatif *ōs* et *ōn* : *barbitōs* et *barbitus* (un luth), Voc. *barbitē*, G. *barbiti*, D. Abl. *barbitō*, Acc. *barbitōn* et *barbitum*; *Dēlōs* et *Dēlus*, Acc. *Dēlōn* et *Dēlum* (l'île de Délos); *Ilīōn* et *Ilīum* (Troie ou Ilion), et autres semblables.

2. Quelques noms propres suivent en latin comme en grec la déclinaison attique¹; par ex. : *Androgeos* (Androgée, n. d'hom.) et *Athos* (le mont Athos).

N. V. *Andrōgēōs*, G. *Androgeō*, D. Abl. *Androgeō*, Acc. *Androgeōn*, *Androgeō*.
Athōs, *Athō*, *Athō*, *Athōn*, *Athō*.

On dit aussi { G. *Andrōgēi*, Acc. 3° décl. *Androgeōnā*.
 *Athōnem*, Abl. *Athōnē*.

3. Les noms propres en *eūs*, comme *Orpheūs*, *Thēseūs*, *Promētheūs*, *Perseūs*, *Idomeneūs*², qui sont en grec de la troisième déclinaison, passent dans la seconde en latin. Cependant au vocatif ils ont la forme grecque, et peuvent, surtout en poésie, la conserver aux autres cas.

N. *Orpheūs*, V. *Orpheū*, G. *Orpheī*, D. *Orphēō*, Acc. *Orphēum*, Abl. -*ēō*.
Orphēōs, *Orpheī*, *Orphēā*.

REM. Quand le nom *Perseūs* désigne Persée, roi de Macédoine, Tite-Live le décline comme *Orpheūs*, Cicéron comme *comētēs*.

N. *Persēs*, V. *Persē*, G. et D. *Persæ*, Acc. *Persēn*, *Persam*, Abl. *Persē*, -*sā*.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

§ 110. ACCUSATIF SINGULIER. Aux noms qui ont l'accusatif singulier en *im* (§ 17, IV), il faut ajouter certains noms de fleuves, comme *Tibēris* (le Tibre), *Ligēr* (la Loire), *Athēsis* (l'Adige), *Arār* et *Arāris* (la Saône), *Albis* (l'Elbe), etc. *Scaldis* (l'Escaut) fait *Scaldim* et *Scaldem*; *Liris* fait *Lirim*, *Lirin* et *Lirem*.

ABLATIF SINGULIER. 1. Ces mêmes noms de fleuves ont l'ablatif en *i*. Cependant on dit aussi avec *e*, *Arare* et *Scalde*, à cause de *Arar* et *Scaldem*.

2. Les noms de ville en *ē*, comme *Bibractē* (l'ancien nom d'Autun), *Arēlātē* (Arles), *Prænēstē* (Préneste), font l'ablatif en *ē* : *Bibractē*, etc. Il est vrai que les deux derniers font aussi au nominatif *Arēlās* et *Prænēstis*.

3. Nous avons vu, § 25, que tout adjectif parisyllabique fait l'ablatif en *i* et non autrement. Il en est de même des noms de mois, vérita-

1. Cf. Méth. grecq. §§ 18 et 179. — 2. *Eūs* en une seule syllabe, et non *ēūs*. Cf. Méth. grecq. § 24.

bles adjectifs avec lesquels on sous-entend *mensis*; ainsi l'on dit *aprīlis* (avril), *aprīli*; *octōber* (octobre), *octōbrī*.

Il en est de même aussi des noms qui, primitivement adjectifs, sont devenus substantifs sans perdre entièrement leur premier caractère, comme *annālis* (un livre d'annales), *āquālis* (une aiguière), *affīnis* (un parent par alliance), *æquālis* (un contemporain), *familiāris* (un ami), *sōdālis* (un camarade), *bīpennis* (une hache à deux tranchants), *cānālis* (un canal), *trīrēmīis* (une galère à trois rangs de rames). Si quelquefois on trouve l'ablatif en *e* dans ces noms et autres semblables, la terminaison *i* n'en est pas moins la plus régulière. Exceptez *ædīlis* (édile), qui est devenu tout à fait substantif et fait mieux *ædīle*, et *patruēlis* (cousin germain), qui fait également bien *patrueli* et *patruēle*.

4. Tout adjectif élevé à la qualité de nom propre, qu'il soit parissyllabique ou non, a l'ablatif en *ē*; ainsi *Juvenālis*, *Martiālis*, *Felix*, *Clēmēns*, *Cēlēr*, *Simplex*, font exclusivement *Juvenālē*, *Martiālē*, *Felice*, etc. Les exceptions à cette règle sont très-rares.

5. Les noms de peuple suivent la règle des adjectifs. Les parissyllabiques, comme *Tarquīniēnsis* (habitant de Tarquinies), ont ordinairement l'ablatif en *i*. On trouve pourtant des exemples où ce cas est en *e*: *Tarquīniēnsē*, *Athēniēnsē*, *Vēliēnsē*.

Les imparissyllabiques, comme *Arpīnās*, *ātis* (habitant d'Arpinum), *Quīris*, *ītis* (Romain), *Samnīs*, *ītis* (Samnite), *Tīburs*, *Tīburtis* (habitant de Tibur), *Vēiens*, *entis* (de Veies), le font régulièrement en *e* ou en *i*. On préfère *e* quand ils sont employés substantivement.

§ 111. GÉNITIF PLURIEL. 1. Ces mêmes noms de peuple ont le génitif pluriel en *ium*: *Tarquīniēnsium*, *Arpinatium*, *Quīritium*, *Samnītium*, *Tīburtium*, *Vēientium*.

2. Il faut y joindre *nostrās* (qui est de notre pays), *nostrātium*, (§ 36-4), et les deux pluriels *optimātes* (les grands), *Pēnātes* (les dieux domestiques), *optimatium*, *Penatium*.

3. Cependant les poètes élident souvent la voyelle *i* de ces génitifs, et disent *Quīritium*, *Tīburtium*, *Penatium*. On trouve même en prose, *optimātium*, *Arpīnātium*, selon la règle des substantifs.

4. *Pārens* (le père ou la mère), primitivement adjectif, fait beaucoup plus souvent *pārentum* que *pārentium*. On dit aussi *sāpientum*, *rēcentum*, pour *sāpientium*, *rēcentium*, et les poètes étendent cette syncope à la plupart des participes en *ans* et en *ens*.

5. *Ambāges*, f. (les détours), qui n'a au sing. que l'abl. *ambāgē*, fait au gén. pluriel *ambagum*. Nous citerons encore, pour qu'on les connaisse et non pour qu'on les emploie, *cædum*, *clādum*, *mensum*, *sēdum*, de *cædēs* (meurtre), *clādēs* (désastre), *mensis* (mois), *sēdēs* (siège).

6. Le mot *ālēs* (oiseau), reçoit dans les poètes un accroissement au génitif pluriel: *alitūum* pour *alatum*.

7. Les noms en *tas*, *tātis*, comme *civitas*, font régulièrement ce génitif en *um*. Cependant on trouve beaucoup d'exemples de *civitatium*, et quelques-uns de *cētātium*, *vōluptatium*, *necessitatium*, et autres semblables.

Fraus et *pālūs* font quelquefois *fraudium* et *paludium*, mais *-um* est plus usité.

8. Quelques noms de fêtes, comme *Bacchanālia*, *Saturnālia*, et plusieurs autres noms, particulièrement *ancīlia* (les boucliers sacrés), *vectigālia* (les impôts), outre le génitif régulier *Bacchanāl-ium*, etc., en admettent un en *orum*, *Bacchanāl-iōrum*, *vectigāl-iōrum*, *ancīl-iōrum*. Mais la forme *ium* est la plus usitée.

ACCUSATIF PLURIEL. Primitivement l'acc. pl. se terminait en *eis* et par contraction *īs*, et cette forme était usitée même au siècle d'Auguste dans les substantifs et les adjectifs dont le génitif pluriel est en *ium*; ainsi, *urbīs*, *gentīs*, *omnīs*, pour *urbes*, *gentes*, *omnes*. Peu à peu la forme en *es* l'a totalement remplacée.

Noms irréguliers.

§ 112. 1. N. V. Jūpiter, le dieu Jupiter. G. Jōv is, D. Jōv i, Acc. Jōv em, Abl. Jōv e.

REM. Le nominatif est composé de *pater*, et du radical *Jov* contracté. On dit aussi *Diespiter* (le père du jour).

2. S. N. V. Acc. itēr, chemin. G. itīnēr is, D. itiner i, Abl. itiner e.
PL. itīnēr a, itiner um, itiner ibus.

3. Jēcūr, jēcōris, le foie, fait aussi *jecinor is*, *jocinor is*, *jocineris*.

Cicéron employait de préférence la forme *jecoris*.

4. Sūpellex, f. mobilier, supellectil is, -i, -em, -ē ou ī.

On indiquait autrefois pour pluriel *supellectilia*, *-ium*, *-ibus*, mais sans en donner d'exemples. On trouve au contraire *supellectiles* dans Ammien. Du reste, *supellex*, étant un nom collectif, ne s'emploie bien qu'au singulier.

5. S. vīs, f. la force. Acc. vim, Abl. vi. Pas de génitif ni de datif.
PL. vīr es, vīr ium, vīr ibus. Cf. § 126, fin.

6. S. N. V. bōs, bœuf ou vache, G. bōv is, D. bōv i, Acc. bōv em, Abl. bōv e.

PL. N. V. Acc. bōv ēs, G. bō um, D. Abl. bō bus (quelquefois bū bus).

REM. Il est facile de reconnaître dans *bos*, *bobus* et *bubus*, la contraction de *bou*, qui se trouve dans le génitif *bovis*. Au génitif pluriel, la lettre *v* est retranchée à cause de l'*u* de la terminaison.

Noms tirés du grec.

§ 113. 1. Les noms grecs, reçus en latin, y prennent généralement la déclinaison latine, et sont ou imparisyllabiques, comme :

attagēn, -ēnis, m. *un francolin*; tyrannīs, -īdis, f. *la tyrannie*;
splēn, splēn is, m. *la rate*; Ajax, Ajāc is, *Ajax*;
hēpār, hēpāt is, n. *le foie*; Atlās, Atlant is, *Atlas*;
drāco, dracōn is, m. *un dragon*; Xēnōphon, -ontis, *Xénophon*;

ou parisyllabiques¹ avec l'accusatif en *im*, comme :

pōēs is, f. *la poésie*, G. poēs is, D. Abl. poēs i, Acc. poēs im.
bās is, f. *la base*, bas is, bas i, bas im.
Nēāpōlīs, f. *Naples*, Neapol is, Neapol i, Neapol im.

2. Beaucoup cependant, à côté des formes latines, admettent une ou plusieurs des formes grecques suivantes, surtout en poésie :

Imparisyllabiques : G. ōs, Acc. sing. ā, Acc. pl. ās.
Parisyllabiques : ēos, in.

Ēnēis, f. *l'Énéide*, Ēnēid ōs, Ēnēid ā.
āēr, m. *l'air*, āēr is, āēr ā.
æthēr, m. *l'éther*, æthēr is, æthēr ā.
Hectōr (n. *d'homme*), Hectōr is, Hectōr ā.
Pān, le dieu *Pan*, Pān ōs, Pān ā.
hērōs, un héros, hērō is, hērō ā. Pl. N. hērōēs, Acc. hērōās.
Arcās, *Arcadien*, Arcād ōs, Arcād ā. Arcādēs, Arcādās².
poēsīs, f. *la poésie*, poēs ēōs (*rare*), poēs in.
māthesis, f. *la science*, mathes ēōs (*id.*), mathes in.

REM. Quelques imparisyllabiques ont l'accusatif en *ā* et en *n* :

Thētīs (fille de *Nérée*), Thētīdos, Thētīdā et Thētīn.
Tēthys (femme de *l'Océan*), Tēthysōs, Tēthysā et Tēthyn.

D'autres sont à la fois parisyllabiques et imparisyllabiques :

Adōn is, -is, -im ou -in, = Adon is, -īdis, -īdem ou -īdā.
Osīr is, -is, -im ou -in, = Osir is, -īdis, -īdem.
Sērāp is, -is, -im ou -in, = Sērāp is, -īdis, -īdem.

§ 114. Les noms propres en *ēs* sont parisyllabiques, et se déclinent à la manière latine.

Sōcrātēs, *Socrate*, Socratis, Socrati, Socratem, Socratē.
Herculēs, *Hercule*, Herculis, Herculi, Herculem, Herculē.

Déclinez de même : *Archimēdes, Aristotēles, Demosthēnes, Euripides, Neocles, Pericles, Sophocles, Themistocles, Mithridates, Tiridates, Phraates, Vologeses*, et beaucoup d'autres.

1. En grec, la troisième déclinaison n'a que des imparisyllabiques; cf. Méth. gr. § 49 et suiv. *Poesis* a son modèle au § 23. — 2. Même Méth. § 27, à la fin.

REM. 1. Outre le génitif en *is*, forme régulièrement et généralement usitée, ces noms reçoivent, particulièrement dans Cicéron, un génitif en *i* : *Archimēdi, Aristoteli, Demostheni*, etc.

Quelques-uns ont un accusatif en *en*, comme s'ils étaient de la première déclinaison, sans cesser pour cela d'avoir l'accus. en *em*, selon la troisième : *Mithridatēn, Tiridatēn, Vologesēn, Phraatēn*.

2. *Achilles* et *Ulysses*, qui d'ailleurs se déclinent régulièrement, ont de plus un génitif en *ei, eos*, et un accusatif en *ea*, comme si le nominatif était en *eūs* :

Achill ēi (ēi, ī), -ēōs, -ēā. Ulyss ēi (ēi, ī), -ēōs, -ēā.

3. Certains noms propres en *ēs*, comme *Chremēs, Thalēs, Philolachēs*, sont parisyllabiques et imparisyllabiques à tous les cas :

Chrēm ēs { Chrēm is, Chrem i, Chrem em, -ēn.
Chrēm ētis, ēti, ētem, -ētā.

4. Les noms patronymiques masculins en *ādēs, idēs, iādēs*, sont de la première déclinaison et ont le génitif en *æ* : *Priamid es, æ* (fils de Priam); *Thestiad es, æ* (fils de Thestius). Les féminins en *is, eis, iās* sont de la troisième et font au génitif *idis, eidis, iadis* : *Nereis, Nereidis* (fille de Nérée); *Thespias, Thespiadis* (fille de Thespius)¹.

§ 115. Les noms propres féminins en *o* long, comme *Dido*², *Calypso, Echo, Io, Ino, Manto, Sappho*, font le génitif en *ūs* pour *ōōs*, et l'accusatif en *ō* pour *ōā* :

N. V. Dido, G. Didūs, D. Abl. Didō, Acc. Didō.

On voit que tous les cas sont en *o*, excepté le génitif. Il existait aussi une forme latine, *Dido, Didonis, i, em, e*, dont Tacite s'est servi. Quintilien blâme *Calypsonem*.

§ 116. Quelques neutres en *os* bref, pluriel *e* long pour *ea*, ne sont usités qu'aux trois cas semblables :

cētōs, un cétacé, Pl. cētē. | mēlōs, chant lyrique, mēlē.
ēpōs, chant épique, ēpē. | Argōs, la ville d'Argos.

REM. 1. *Cetos* a aussi la forme latine, *cetis, ceti*, m., d'où le datif pluriel *cetis*. — Outre le singulier neutre *Argos*, on dit dans le même sens *Argi, Argorum*.

2. On peut rattacher à la classe précédente les trois neutres suiv. :

N. V. Acc. Tempē (p. Tempea), la vallée de Tempé (sans singulier).
chāōs, le chaos, D. Abl. chāō (sans pluriel).
pēlāgūs, la mer, G. pelagi, D. Abl. pelago³.

NOTA. On remarquera, dans ces deux derniers, le mélange de la deuxième et de la troisième déclinaison.

1. Cf. Méth. gr. § 493, III. — 2. Cf. Διδώ, Διδόος-οὐς, Méth. gr. § 27. — 3. On trouve dans Lucrèce le plur. neutre *pelagē*. Cf. Méth. gr. § 22.

§ 117. Les neutres en *ma*, G. *matīs*, empruntent leur datif pluriel à la seconde déclinaison, et le font en *īs* beaucoup plus souvent qu'en *ibus*.

| | | |
|-------------|------------------------------------|---------------------------|
| SING. N. V. | Acc. <i>poēmā</i> , <i>poēme</i> . | PL. <i>poēmāt ā</i> , |
| | G. <i>poēmāt īs</i> , | <i>poēmāt um</i> , |
| | D. <i>poemat ī</i> , | <i>poemat īs (ibus)</i> , |
| | ABL. <i>poemat ē</i> . | <i>poemat īs (ibus)</i> . |

Déclinez ainsi : *ænigma* (énigme), *diadēma* (diadème), *epigramma* (épigramme), *emblēma* (placage), *tōreuma* (ciselure), *diplōma* (patente), etc.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LES NOMS GRECS.

§ 118. 1. Le vocatif singulier, à tous les genres, est généralement semblable au nominatif. Cependant les noms propres en *ās*, G. *antis*, le font en *ā* long : *Atlā*, *Pallā*¹. Ceux en *ēs* le font quelquefois en *ē*, comme s'ils étaient de la première déclinaison ; ainsi l'on trouve, *o Socratēs*, *Periclēs*, *Calliclēs*, *Patroclēs*, et *o Socratē*, *Periclē*, *Damoclē*, *Sophoclē*.

Ceux en *īs* bref et en *ys* retranchent l's : *Alexī*, *Amaryllī*, *Daphnī*, et *Chēly* (de *chelys-yos*, un luth). *Tibris* p. *Tiberis* est traité comme un mot grec, et fait *Tibrī*. — Plaute et Térence conservent s au vocatif : *Zeuxis*, *Bacchis*, *Mysis*, *Thais*.

2. Le génitif pluriel n'admet la forme grecque *ōn* que dans les titres de livres, comme *Epigrammatōn*, *Metamorphoseōn liber*, et dans deux ou trois noms de peuples, comme *Chalybōn* pour *Chalybum*, *Maliēōn* pour *Maliensium*.

3. Ovide et Properce ont employé dans quelques mots féminins le datif pluriel grec en *si* et *sin* : *Lemniāsī*, *Trōāsīn*, *herōīsīn*, *Dryāsīn*.

4. L'emploi des mots grecs dans la langue latine offre encore d'autres particularités que l'usage apprendra. Nous ne ferons plus qu'une remarque, c'est que, à l'exception d'*aera*, d'*æthera*, et de quelques autres, Cicéron préférerait en général les formes latines. On ne voit qu'un peu plus tard les désinences grecques passer de la poésie dans la prose, et devenir d'un usage assez ordinaire. L'accusatif pluriel en *ās* est, au reste, le cas le plus usité, principalement dans les noms géographiques, soit grecs, soit barbares : *Macedonās*, *Æthiops*, *Allobrogās*, *Lingonās*, *Vasconās*.

1. *Pallās*, *Pallantis*, nom d'un guerrier, différent de *Pallās*, *Palladis*, nom d'une déesse.

QUATRIÈME DÉCLINAISON.

§ 119. GÉNITIF SINGULIER. Ce cas est quelquefois en *i* au lieu d'*ūs*, surtout dans les poètes comiques et dans Salluste : *senati*, *tumulti*, pour *senatūs*, *tumultūs*. Cet archaïsme n'est pas à imiter.

Nous avons, suivant l'usage, donné comme indéclinables au singulier les neutres en *u* ; mais on cite quarante-quatre exemples certains où le génitif est en *us* contre cinq où il est en *u*¹ ; on dit donc *cornus* aussi bien et peut-être mieux que *cornu*.

DATIF SINGULIER. Nous avons déjà remarqué que le datif sing. en *ui* se contractait souvent en *ū* ; cette contraction est ordinaire dans César : *equitatu*, *magistratu*, *usu*, pour *equitatuī*, etc.

GÉNITIF PLURIEL. On trouve *passum* pour *passuum* dans Plaute et dans Martial. Plusieurs éditions de Virgile portent *currum* dans un vers où les meilleures lisent *curruum*, en deux syllabes seulement (*Enéide*, VI, 653).

DATIF ET ABLATIF PLUR. Les noms suivants ont le datif et l'abl. plur. en *ibus* au lieu de *ibus* :

| | | |
|------------------------------------|--|---------------------------------------|
| <i>acūs</i> , f. <i>aiguille</i> . | <i>artūs</i> , m. pl. <i>les membres</i> . | <i>tribūs</i> , f. <i>une tribu</i> . |
| <i>arcūs</i> , m. <i>arc</i> . | <i>partūs</i> , m. <i>enfantement</i> . | <i>spēcūs</i> , m. <i>caverne</i> . |
| <i>lēcūs</i> , m. <i>lac</i> . | <i>quercūs</i> , f. <i>un chêne</i> . | <i>pēcū</i> , n. <i>troupeau</i> . |

REM. 1. On voit que ces mots joignent la désinence *bus* immédiatement à la voyelle finale du radical, *arcu-s*, *arcu-bus*. Dans les autres, cette voyelle est élidée et remplacée par un *i* de liaison, *fructu-s*, *fructu-ibus*. La voyelle *u* des datifs *arcubus*, *artubus*, *partubus* empêche qu'on ne les confonde avec *arcibus*, *artibus*, *partibus*, d'*ars*, *ars*, *pars*.

2. *Portus*, m. (un port), fait *portubus* et *portibus* ; *tonitrus*, m. (le tonnerre), *tonitribus*, quelquefois *tonitribus* ; *verū*, n. (broche), *verubus* et *veribus*. — Le mot *tonitrus* a aussi une forme neutre fort usitée au pluriel, *tonitrua* ; quant au neutre singulier *tonitru*, il est douteux que les anciens l'aient employé.

Mélange de la quatrième et de la deuxième déclinaison.

§ 120. I. Le nom féminin *domus* (maison) suit en partie la quatrième déclinaison et en partie la seconde.

| | | |
|-------------|--------------------------------|----------------------------------|
| SING. N. V. | <i>dōmūs</i> . | PL. <i>domūs</i> . |
| G. | <i>domūs</i> , <i>domī</i> . | <i>domuum</i> , <i>domorum</i> . |
| D. | <i>domui</i> (<i>domo</i>). | <i>domibus</i> . |
| ACC. | <i>domum</i> . | <i>domūs</i> , <i>domos</i> . |
| ABL. | (<i>domu</i>), <i>domo</i> . | <i>domibus</i> . |

REM. 1. *Domī* n'a le sens du génitif que dans les comiques ; partout ailleurs il est pris adverbiallement, et signifie à la maison, au logis.

1. Freund, Dictionnaire latin-allemand, p. LXXXI et suiv.

2. *Domo* au datif et *domu* à l'ablatif sont des archaïsmes. *Domuum* et *domorum* sont également usités; *domos* l'est beaucoup plus que *domūs*.

II. Plusieurs noms d'arbres, savoir : *cornus* (cornouiller), *cupressus* (cypres), *fagus* (hêtre), *figus* (figuier), *laurus* (laurier), *myrtus* (myrte), *pinus* (pin), *spinus* (prunier sauvage), qui suivent ordinairement la seconde déclinaison, prennent aussi, chez les poètes surtout, quelques formes de la quatrième, mais seulement celles qui se terminent en *ū* et en *ūs*, comme *laurū* (abl. sing.), *laurūs* (gén. sing., nomin. et acc. plur.).

Ajoutez *cōlis*, *colī*, f. (quenouille), qui, à côté des formes régulières, a aussi *colū* et *colūs*. Ce mot ne se rencontre pas au génitif pluriel.

CINQUIÈME DÉCLINAISON.

GÉNITIF SINGULIER. La cinquième déclinaison a, comme la première, trois formes différentes au génitif singulier :

1^{re} décl. familiā-s, terrā-ī, terrā.
5^{me} décl. diē-s, diē-ī, diē.

Les formes usitées sont *terrā* et *diei*; les autres sont archaïques. *Diēs* s'est conservé dans *Dies-piter*; on trouve dans les meilleurs auteurs, *die*, *acie*, *fide*, pour *diei*, *aciei*, *fidei*. Les anciens disaient même *dii*, *pernicii*, *progenii*, en contractant *ei* en *i*, au lieu de le contracter en *e*.

DATIF SINGULIER. Il existe quelques exemples de *fidē* pour *fidēi*, au datif.

REM. Les autres cas de la cinquième déclinaison ne répondent pas moins exactement à ceux de la première.

Acc. rosā-m. Abl. rosā. G. pl. rosā-rum. D. Abl. deā-bus. Acc. rosā-s.
diē-m. diē. diē-rum. diē-bus. diē-s.

Au nominatif même, la comparaison de *materiēs* et *materiā*, *cometēs* et *cometā*, prouve assez que l'*a* bref n'est que le reste d'une forme plus complète, et que le nominatif a perdu la consonne *s* qui le caractérise. Comme tout indique que, dans l'origine, le nominatif pluriel (*æ* pour *ai*) avait aussi une *s*, il est évident que la cinquième déclinaison est une variété de la première. Or nous avons vu que, de son côté, la quatrième est identique avec la troisième; il est donc certain que le latin n'a réellement, comme le grec, que trois déclinaisons¹.

1. Ces trois déclinaisons pourraient, dans l'une et dans l'autre langue, se ramener à l'unité; mais ce n'est pas ici le lieu de traiter cette question. Quant à l'existence de l'*s* au nominatif plur., Nonius, ix, 41, cite un exemple qui la constate : *Lætitias insperatas modo mihi irrepere in sinum*. Indépendamment de ce fait, beaucoup de raisons d'analogie la mettraient au besoin hors de doute.

NOMS COMPOSÉS.

§ 121. 1. Quand un substantif et un adjectif sont réunis pour former un nom composé, tous les deux se déclinent : *respublica* (la république), *reipublicæ*; *jusjurandum* (le serment), *jurisjurandi* (sans pluriel)

2. Dans les composés d'un nominatif et d'un génitif, le nominatif seul se décline : *paterfamilias*, *patrisfamilias*; *triumvir*, *triumviri*; *jurisconsultus*, *jurisconsulti*. — On dit aussi *jureconsultus*, *i*; c'est-à-dire habile dans le droit.

NOMS SURABONDANTS.

§ 122. On appelle surabondants (*abundantia*), les noms qui suivent à la fois plusieurs déclinaisons, sans changer de signification.

1. Quelques-uns sont surabondants à tous les cas; par ex. :

| | |
|---|---|
| attagēn -ēnis, et attagēnā -æ. | pālumbēs -īs, et palumbus -ī ² . |
| fūlix, fulicis, et fulicā -æ ⁴ . | vultūr -ūris, et vulturius -ii. |
| mendum -ī, et mendā -æ ² . | paupertas -tātis, et paupēriēs -ēi. |
| jūventūs -tūtis, et juvena -æ. | senectūs -tūtis, et senecta -æ. |
| eventūs -ūs, et eventum -i. | druides -um, et druidæ -arum ⁴ . |

2. D'autres n'ont les doubles formes qu'à une partie de leurs cas.

| | |
|---------------------------------|---|
| plebs, plēbis, f. le peuple. | 5 ^e décl. N. et G. plēbēs -ei. D. -ei. |
| fāmēs, famis, f. la faim. | 5 ^e décl. Abl. famē (e long). |
| requiēs -ētis, f. repos. | 5 ^e décl. Acc. requiem, Abl. requiē. |
| jūgerum -ī, n. arpent. | 3 ^e décl. Abl. jugērē, jugēribus, G. pl. jugerum. |
| cancer, cancri, m. écrevisse. | 3 ^e décl. G. rare, cancēris, Pl. rare, cancēres. |
| sēquester -tri, m. depositaire. | 3 ^e décl. sequestrem -trē -tres. |
| spēcus -ūs, m. caverne. | 3 ^e décl. neutre : spectūs (sans autres cas). |
| pēnūs -ūs, f. penus, -i, m. | } provision de bouche. Le neutre n'a au pluriel que <i>penora</i> . <i>Penus -i</i> et <i>penum -i</i> sont peu usités. |
| penum -ī; penus, -oris, n. | |

A cette liste il faut ajouter tous les noms qui se déclinent comme *materia* et *materies* (§ 22), ou comme *cupressus*, *fagus*, etc. (§ 120), ainsi que beaucoup de noms grecs.

REM. Plusieurs substantifs, qui ont aussi des formes doubles, diffèrent des précédents en ce que les deux formes appartiennent à la même déclinaison. Ainsi l'on dit également *tigris -is*, et *tigris -idis*, f. (un tigre); *cucumis -eris*, m., imparisyllabique aux deux nombres, et *cucumis -is* (concombre), parisyllabique au singulier.

1. Foulque, oiseau de mer. — 2. Faute d'écriture; le féminin se dit plus souvent d'un défaut corporel. — 3. Pigeon ramier. — 4. Les druides, prêtres gaulois.

Quelquefois le nominatif seul est double : *fēlēs* et *felis* (un chat), *vulpēs* et *vulpis* (un renard), *torquīs* et *torquēs* (un collier), *vēhēs* et *vēhis* (une voie, une charge)¹.

NOMS DÉFECTIFS.

Défectifs dans le nombre.

§ 123. Beaucoup de substantifs manquent de l'un des 2 nombres.

1. Les uns n'ont que le singulier. Ce sont :

1° Les noms d'hommes : *Scipio*, *Cicero*, *Cæsar*; de pays : *Italia*, *Græcia*; de villes : *Roma*, *Lutetia*; de fleuves : *Tiberis*, *Sequana*. Toutefois, en parlant de plusieurs Scipions, de plusieurs Césars, on dira fort bien *Scipiones*, *Cæsares*.

2° Quelques noms collectifs, comme *vulgus*, n. et m., G. *vulgi*, D. Abl. *vulgo*, Acc. *vulgus*, n., *vulgum*, m. (le vulgaire, la multitude).

3° Les noms abstraits; par ex. : *juventus*, *senectus*, *pietas*, *justitia*. Cependant, de même qu'on peut dire en français, dans le style soutenu, *des jalousies*, *des amitiés*, *des haines*, *des cupidités*, on trouve également en latin, *invidia*, *amicitia*, *odia*, *cupiditates*. On trouve même quelquefois *mortes*, *paces*, *soles*, et dans Tacite, *glorias*. Ce dernier est un néologisme.

4° Les noms de métaux : *aurum*, *argentum*, *ferrum*; mais on dit *æra*, comme en français, *des bronzes*. L'usage apprendra les autres particularités; il suffit de remarquer en général que les deux langues suivent à peu près la même analogie.

II. Les autres n'ont que le pluriel; ce sont :

1° Certains noms de peuples : *Aborigines*, *Ædii*, *Parisii*; de villes : *Athenæ*, *Delphi*; de montagnes : *Alpes*.

2° Les noms de fêtes publiques, qui sont primitivement adjectifs : *Bacchanalia*, *Compitalia* (sc. *sacra*), *Circenses* (sc. *ludi*).

3° Un grand nombre de substantifs de significations diverses :

| | | |
|-----------------------------|-----------------------------|--|
| <i>arma</i> , armes. | <i>excubiæ</i> , veille. | <i>exsæquæ</i> , funérailles. |
| <i>cræpundia</i> , hochets. | <i>exuviæ</i> , dépouilles. | <i>cunæ -arum</i> , berceau. |
| <i>deliciæ</i> , délices. | <i>induciæ</i> , trêve. | <i>incunabulæ -orum</i> , id. |
| <i>divitiæ</i> , richesses. | <i>insidiæ</i> , embûches. | <i>bigæ</i> , char à deux chevaux. |
| <i>hæbænæ</i> , rênes. | <i>reliquiæ</i> , restes. | <i>gratēs</i> , actions de grâces. |
| <i>nuptiæ</i> , noces. | <i>tênæbræ</i> , ténèbres. | <i>fidēs -ium</i> , cordes d'une lyre. |

REM. On peut rattacher aux noms indiqués dans ce paragraphe, ceux qui expriment une idée au singulier et une autre au pluriel; nous en citerons seulement quelques-uns :

1. Les nominatifs en *es* de la troisième déclinaison sont empruntés à la cinquième. Aussi les noms latins ainsi terminés sont-ils tous féminins, exceptés *torques*, *vates* et *palumbes*, qui ont les deux genres, l'un parce qu'il a les deux désinences, les autres à cause de leur signification.

| | |
|---|---|
| <i>ædēs</i> , <i>ædis</i> , f. un temple. | <i>ædes -ium</i> , une maison. |
| <i>âqua</i> , <i>aquæ</i> , eau. | <i>aquæ -arum</i> , eaux thermales. |
| <i>auxilium -ii</i> , secours. | <i>auxilia -orū</i> , les auxiliaires. |
| <i>cōpia</i> , <i>copiæ</i> , abondance. | <i>cōpiæ -arum</i> , les troupes. |
| <i>castrum -i</i> , un fort. | <i>castra -orū</i> , le camp. |
| <i>littera -æ</i> , lettre de l'alphabet. | <i>litteræ -arum</i> , lettre missive ¹ . |
| <i>opéra</i> , <i>opæra</i> , le travail. | <i>operæ -arum</i> , les ouvriers. |
| <i>pars</i> , <i>partis</i> , une partie. | <i>partes</i> , <i>partium</i> , un parti, un rôle. |
| <i>sāl</i> , <i>sālis</i> , m. et n., du sel. | <i>sālēs</i> , m. D. Abl. <i>sālibus</i> , bons mots. |

Défectifs dans la déclinaison.

§ 124. Un certain nombre de substantifs ne s'emploient qu'aux trois cas semblables, soit du singulier soit du pluriel :

SINGULIER NEUTRE. *Fas* (chose licite), *nefas* (chose illicite, crime), *instar* (ressemblance), *nihil* et *nīl* (rien), *sæcus*, pour *sexūs -ūs* (sexe), *parum* (peu, trop peu), cf. § 94.

PLURIEL NEUTRE. *Murmura*, *colla*, de *murmur* (bruit), *collum* (cou), complets au singulier; *flāminā*, de *flamen* (souffle), dont le singulier n'a que *flāminē*.

De plus, *mella*, *fella*, *farra* (§ 9), *æra*, *jura*, *pura*, *rura*, *tura* (§ 13), et *mūnia* (les devoirs), qui n'a pas de singulier. — *Ærum*, *æribus* et *jurum*, *juribus*, sont des archaïsmes qu'on ne doit pas imiter.

PLURIEL FÉMININ. Troisième déclinaison : *Lābēs*, de *labes -is* (tache); *nēcēs*, de *nex*, *nēcīs* (mort violente); *sōbōles*, de *soboles -is* (race); *vēhes*, de *vēhes -is* (voie, charge); *pāces*, *pīces*, *plēbes* (§ 15), *grātes* (§ 123); *gratibus* est une fois dans Tacite. — Cinquième déclinaison : *spes*, *aciēs*, et tous les autres, excepté *diēs* et *res*.

PLURIEL MASCULIN. Quatrième déclinaison : *metūs* (les craintes), *astūs* (les ruses), *sītūs* (les positions).

§ 125. Outre les noms précédents et ceux que nous avons indiqués chacun en son lieu, les suivants manquent encore de génitif pluriel :

| | |
|---|--|
| <i>ās</i> , assis, m. un as, 400 gram. ² | <i>præs</i> , <i>prædis</i> , m. garant. |
| <i>bes</i> , <i>bessis</i> , m. deux tiers d'as. | (<i>vās</i>), <i>vādis</i> , m. caution. |
| <i>cōs</i> , <i>cōtis</i> , f. pierre à aiguiser. | <i>stips</i> , <i>stīpis</i> , f. petite monnaie. |
| <i>fæx</i> , <i>fæcis</i> , f. de la lie. | <i>sāl</i> , pl. <i>sāles</i> , bons mots (§ 123, R.). |
| <i>fax</i> , <i>fācis</i> , f. flambeau. | <i>scobs</i> , <i>scōbis</i> , f. limaille. |
| <i>ādeps</i> , <i>ādīpis</i> , m. f. graisse. | <i>scrobs</i> , <i>scrōbis</i> , m. f. une fosse. |

REM. 1. Si le génitif pluriel de *plebs*, *scobs*, *scrobs*, se rencontrait quelque part, il serait en *ium*, à cause des doubles nominatifs *plebēs*, *scobis*, *scrobis*³.

1. *Litteræ* peut signifier aussi les lettres alphabétiques, et *partes*, les parties d'un tout.

2. Anciennement, 12 onces. — 3. *Analecta grammatica*, Vienne, 1836, p. 135.